

fuzelier

LE CARNAVAL DU PARNASSE

Représentée par l'Académie royale de musique

1749

Avertissement

Le titre de ce ballet justifie la légèreté de son plan. Le badinage doit régner seul dans les jours du carnaval et ne permettre qu'aux jeux d'en occuper les agréables moments; ils ne sont pas faits pour les désespoirs et les élégies de Melpomènes.

On ne prétend donner ici qu'un spectacle qui fournisse à Thalie, à Euterpe et à Terpsichore un champ libre pour promener leur imagination. On ignore si ce mélange sera goûté du public : l'intention de lui plaire est toujours certaine chez les auteurs; le succès n'y répond pas toujours et l'on s'égaré quelquefois en cherchant de nouvelles routes pour arriver au bonheur de le contenter. Mais que ce public judicieux veuille bien songer qu'il est souvent plus facile d'être régulier que d'être varié et d'attendrir que d'amuser.

ACTEURS DU PROLOGUE

CLARICE.....M^{lle} Romainville
FLORINE.....M^{lle} Fel
DORANTE.....M. Albert
UN BERGER.....M. Jélyotte
BERGERS *jouant des instruments*.....MM. Despréaux et Brunel
PAYSANS ET PAYSANNES..

LE CARNAVAL DU PARNASSE

PROLOGUE

Le théâtre représente un Jardin orné.

SCÈNE I

CLARICE, *seule.*

Que ce beau jour promet d'heureux instants !
Qu'avec plaisir, sur ces bords on s'arrête !
Les bergers vont ici célébrer le printemps,
Et déjà les oiseaux en annoncent la fête.
Ruisseaux, qui parcourez ces valons enchantés,
Que votre doux murmure et vos flots argentés
Pour les tendres cœurs ont de charmes !
Vous rassemblez les jeux, l'innocence et la paix,
L'amour seul fait rêver sur vos rivages frais.
Des amants malheureux vous calmez les alarmes,

On entend un prélude.

Oiseaux, habitants de ces bois,
Florine vient du chant vous disputer la gloire :
La légèreté de sa voix
Pourra lui donner la victoire.

SCÈNE II

CLARICE, FLORINE.

FLORINE

*Augelleti voi amate
Sempre cantate
Siete troppo fortunati
A noi se amore
Punge il core
Sol comparte sospiri e pianti.*

PARAPHRASE DE L'AIR ITALIEN

Que vous êtes heureux, oiseaux, sous ce feuillage !
En aimant, vous chantez toujours
Et dans nos plus tendres amours
Nous n'avons souvent que les pleurs en partage.

CLARICE

Quoi, toujours, du léger ?

FLORINE

Et vous, toujours du tendre.

CLARICE

On plaît, on attendrit par des accords touchants.

FLORINE

On étonne, on séduit par de rapides chants ;
À leurs attraits il faut se rendre

CLARICE

Le chant doit nous flatter.

FLORINE

Le chant doit nous surprendre.

ENSEMBLE

Pouvez-vous me le disputer ?

FLORINE

On aime le léger.

CLARICE

On aime mieux le tendre.

SCÈNE III

CLARICE, FLORINE, DORANTE.

DORANTE

Les plaisirs en ces lieux viennent se présenter ;
Ils vous offriront un hommage,
Qui de vos goûts divers fait briller l'assemblage.

DORANTE, FLORINE, CLARICE

L'ennui suit bientôt les désirs
Quand ils ont obtenu les biens les plus aimables ;
Il faut varier les plaisirs
Pour les rendre durable.,

On entend un prélude.

DORANTE

Écoutons nos bergers ! Ils se rassemblent tous.
Les champêtres plaisirs ne sont pas les moins doux.

SCÈNE IV

CLARICE, FLORINE, DORANTE, BERGERS, BERGÈRES, JARDINIERS.

LE CHŒUR

Printemps, dans nos bocages

Viens, remplis nos désirs !
Sous tes naissants feuillages
Viens payer nos soupirs !
Rends-nous les zéphyr,
Les rossignols et leurs ramages !
Rend-nous les zéphyr,
Les ris, les jeux et les plaisirs !

On danse.

LE CHŒUR

Que ton retour assure
De précieux moments !
Qu'il naît sous la verdure
De tendres sentiments !
Dans tes jours charmants,
Que les ruisseaux et leur murmure,
Dans tes jours charmants,
Enchantent les heureux amants.

On danse.

CLARICE

Le printemps seul nous procure
Des plaisirs toujours divers :
Flore reprend sa parure,
Que d'appas nous sont offerts !
Des ruisseaux l'onde murmure,
Zéphyr adoucit les airs.
Les oiseaux sous la verdure
Font entendre leurs concerts.
Le printemps seul nous procure
Des plaisirs toujours divers :
Flore reprend sa parure,
Que d'appas nous sont offerts !

On danse.

FLORINE

Le papillon infidèle
Près de la fleur la plus belle
Ne peut jamais s'arrêter.
Amants, qui cherchez à plaire,
Gardez-vous de l'imiter
Dans sa tendresse légère !
L'amant qui persévère
Se fait seul écouter.
L'amant qui persévère
Mérite seul de remporter
Les couronnes de Cythère.

On danse.

UN BERGER ET LE CHŒUR

Célébrons le printemps, que toutes nos musettes
Annoncent son retour !
Qu'avec les jeux et l'Amour
Il règne dans nos retraites !
C'est la saison des fleurs,
Des plaisirs et des cœurs.

On danse.

ACTEURS

MOMUS.	M. de Chassé
APOLLON, <i>déguisé en berger</i>	M. Jélyotte
THALIE.	M ^{lle} Fel
LICORIS, <i>bergère</i>	M ^{lle} Chevalier
EUTERPE.	M ^{lle} Romainville
DEUX SUIVANTS D'EUTERPE.	MM. de la Tour et Le Page
L'AMOUR.	
TERPSICHORE.	
DEUX SUIVANTES DE TERPSICHORE.	
UNE VIEILLE.	
SUITE DE MOMUS.	
SUITE DE THALIE.	
DIEUX ET DÉESSES.	
LE TEMPS.	
LES QUATRE ÂGES, LES SAISONS, LES HEURES.	

ACTE I

Le théâtre représente le Mont Parnasse et la Fontaine d'Hippocrène.

SCÈNE I

MOMUS, *seul*.

Précipitez vos eaux, dangereuse Hippocrène,
Coulez moins lentement dans le double vallon¹ !
Fuyez, dérobez-vous à la soif inhumaine
De plus d'un enfant d'Apollon,
Et, par pitié pour nous, laissez tarir leur veine !

SCÈNE II

MOMUS, APOLLON, *déguisé en berger*.

MOMUS

Sous l'habit d'un berger c'est Apollon ! ô cieux !
Va-t-il retourner chez Admète ?
Phœbus, le dieu des vers se déguiserait mieux,
S'il préférerait au fer de la houlette
Du redoutable Mars le fer victorieux.

APOLLON

Quelque déguisement que Momus voulût prendre,
Bientôt à le connaître on serait parvenu.
Mais sans se déguiser, s'il voulait nous surprendre,
Il n'aurait qu'à louer, il serait méconnu.

MOMUS

Le flatteur Apollon emprunte mon langage ?

APOLLON

À badiner la saison nous engage ;
Nous allons commencer nos jeux ;
Les Muses vont bientôt, sous ce charmant ombrage,
Faire briller leurs chants et répondre à mes vœux ;
Nous bannirons les soins et les ennuis fâcheux.

MOMUS

Peut-on bannir l'ennui des lieux qui l'ont vu naître ?
Le Parnasse fut son berceau.

APOLLON

Pour suspendre vos traits, vous allez voir paraître

1. *Double vallon* : Périphrase désignant le Parnasse..

Un spectacle nouveau.

MOMUS

Licoris l'ornera...

APOLLON

De même que Thalie.

MOMUS

Vous parlerez de votre amour.

APOLLON

Vous signalerez en ce jour
L'aimable chaîne qui vous lie.

ENSEMBLE

Nous verrons qui des deux
Sera le plus heureux.

APOLLON

Parmi nos jeux divers, on nous prépare encore
Des ballets inventés, conduits par Terpsicore.

MOMUS

À tous vos vers je préfère ses pas.

APOLLON

Ne voulez-vous jamais que rire ?

MOMUS

Non, je ne veux jamais que rire.

APOLLON

L'effroi vole sur vos pas,

MOMUS

L'ennui vole sur vos pas.

APOLLON

Ne trouvez-vous des appas
Que dans le fiel de la satire ?

MOMUS

Je ne trouve des appas
Que dans le sel de la satire.

On entend un prélude.

MOMUS

Qui peut troubler un entretien si doux ?

APOLLON

C'est Thalie, elle vient, je la laisse avec vous.

MOMUS

Un confident discret à propos se retire...

SCÈNE III

MOMUS, THALIE.

THALIE

Momus dans ce séjour!

MOMUS

J'y suis rappelé par l'amour.
Contre l'amour cessez de vous défendre!
Si vous saviez combien il est doux de s'y rendre,
Du plus fidèle amant vous combleriez les vœux,
Ah! connaissez ses charmes :
Ce n'est qu'en cédant à ses armes
Que l'on peut être heureux.

THALIE

Momus, il est donc vrai que votre cœur soupire?
Est-il possible d'enflammer
Un dieu qu'enchanter la satire?

MOMUS

Peut-on voir un instant vos yeux faits pour charmer,
Sans oublier l'art de médire
Et sans apprendre l'art d'aimer?
Daignez de mon destin finir l'incertitude!

THALIE

J'aime votre inquiétude,
Elle prouve votre ardeur.
L'amant que la crainte agite
N'est jamais vain ni trompeur :
Et douter de son bonheur,
C'est prouver qu'on le mérite.

MOMUS

Qu'entends-je? ô ciel! quelle félicité
Pour mon amour extrême!
Ah, Thalie!...

THALIE

Il est temps de vous dire que j'aime,
Que j'aimerai toujours... la liberté.

MOMUS

Que cet aveu fatal m'inspire de colère!
Cruelle! concevez l'excès de ma douleur
(En riant.)
Vous m'avez prévenu, c'est-là tout mon malheur :
Thalie, autant qu'à vous la liberté m'est chère.

THALIE

Dans cet ingénieux détour

Des superbes amants je reconnais l'amour.
 Les cœurs vains font gênés dans leurs ardeurs nouvelles ;
 Ils taisent les rigueurs que s'attirent leurs feux :
 Ils rougissent d'être fidèles,
 Quand ils ne peuvent être heureux.

MOMUS

Et moi, je reconnais la vanité des belles :
 Elles pensent que jamais
 L'empire de leurs attraits
 Ne peut trouver de rebelles.

THALIE

Momus, épargnons nous : il est d'autres sujets
 Plus dignes de nos traits.

ENSEMBLE

Vous, qui volez sans cesse sur nos traces,
 Rassemblez-vous, accourez Ris et Jeux!

SCÈNE IV

MOMUS, THALIE, LEUR SUITE, ACTEURS FRANÇOIS ET ITALIENS.

On danse.

LE CHŒUR

Vous, qui volez sans cesse sur nos traces
 Rassemblez-vous, accourez Ris et jeux.
 Fuyez, Amour, fuyez, enchanteur dangereux,
 Fuyez, mais laissez-nous les Plaisirs et les Grâces.

On danse.

THALIE ET LE CHŒUR

Loin de nos bois, asiles de la paix,
 Portez vos feux, portés vos traits
 Dieu trompeur de Cythère.
 Loin, *etc.*
 On ne connaît que trop et vous et votre mère ;
 Vous abusez les cœurs
 Par des serments flatteurs,
 Que vous ne tenez guère.
 Loin, *etc.*
 Votre premier abord sait plaire,
 Vous ne présentez que des fleurs
 La rose, malgré les douceurs,
 Cause souvent une piquête amère.
 Loin, *etc.*

On danse.

MOMUS

Dans le choix d'un amant, l'Amour de son bandeau
Couvre souvent les yeux des belles.
Qu'il m'épargne ses traits, qu'il garde son flambeau ;
Je ne veux de lui que ses ailes.
Gardons-nous de fixer nos vœux,
Les trop sensibles cœurs ne sont jamais heureux ;
Les plaisirs les plus doux sont pour les infidèles,

On danse.

LE CHŒUR

Que votre gloire vous rassemble
Plaisirs, suivez toujours nos pas :
Vous n'offrez vos plus doux appas
Que lorsque vous brillez ensemble.

ACTE II

Le théâtre représente les bords du Permesse, et un bois de lauriers.

SCÈNE I

LICORIS, *seule.*

D'un trait flatteur,
L'Amour attaque en vain mon cœur :
Il saura résister à ses plus fortes armes.
Ah, quel bonheur !
S'il ne peut être mon vainqueur.
Des chants de mon berger j'admire la douceur,
Sans céder à leurs charmes.
D'un trait flatteur,
L'Amour attaque en vain mon cœur :
Il saura résister à ses plus fortes armes.
Ah, quel bonheur
S'il ne peut être mon vainqueur !

SCÈNE II

LICORIS, MOMUS.

MOMUS, *à part.*

Un désir curieux près d'Apollon m'attire...

LICORIS

Que cherche sur ces bords le dieu de la satire ?
L'innocence et la paix habitent ces beaux lieux.

MOMUS

Je suis sur le Parnasse, où peut on être mieux,
Quand on aime à médire ?

LICORIS

C'est dans ces bois que les héros
Sont couronnés par Melpomène.

MOMUS

C'est en sortant d'ici qu'ils portent sur la scène
Moins de lauriers que de pavots.

LICORIS

Momus, rien ne peut vous contraindre,
Dans vos discours vous ne ménagez rien...
Craignez...

MOMUS

Qui dois-je craindre ?
Quel pouvoir est égal au mien ?
Si l'époux de Junon veut alarmer la terre,
Il lui faut les éclats et les feux du tonnerre.
Le trident de Neptune, effroi des matelots,
Déchaîne l'Aquilon, et soulève les flots.
Le tyran des enfers voit au fond du Ténare,
Cent montres réunis suivre sa loi barbare :
La mort vole à sa voix, et sert sa cruauté.
De tous ces dieux le courroux redouté,
Fait trembler sous leur empire
L'univers épouvanté.
Mais pour être respecté
Momus n'a besoin que de rire.

LICORIS

À quelle beauté dans ces lieux
Soymettez-vous le cœur du plus puissant des dieux ?

Si vous aimez une Muse,
Votre esprit a des appas,
Et la raillerie amuse ;
Mais elle n'attendrit pas.

MOMUS, *apercevant Apollon.*

J'aperçois un berger qui sait flatter les belles
Il n'a pourtant jamais trouvé que des cruelles.

(À part.)

Cachons-nous ; je veux l'écouter,
Et savoir le succès de ses ardeurs nouvelles.

SCÈNE III

LICORIS, MOMUS, *caché*, APOLLON.

APOLLON

Me fuirez-vous toujours ? eh, pourquoi me quitter ?

LICORIS

Par vos charmants accords vous pouvez m'arrêter.

APOLLON

C'est un soin qui m'occupe et me charme sans cesse :
Je chante vos attraits, je chante ma tendresse.
Vous ne m'écoutez pas ? quel mépris rigoureux !

LICORIS

Je ne veux point entendre
Un langage trop tendre.

APOLLON

Peut-on allumer tant de feux
Sans ressentir la plus légère flamme ?
Quel prix n'obtiendraient pas mes soupirs et mes vœux,
Quel bonheur comblerait mon âme,
Si les parfaits amants étaient les plus heureux !
Quoi, toujours insensible au feu qui me dévore,
Vous me fuyez encore !
Eh, pourquoi me quitter ?

LICORIS

Par vos charmants accords vous pouvez m'arrêter.

APOLLON

J'obéis : le devoir d'une tendresse extrême
C'est d'obéir à ce qu'on aime.

LICORIS

Rendez d'abord hommage au souverain des dieux.

APOLLON, *chante*.

Les rebelles Titans lui déclarent la guerre,
Il fait éclater son tonnerre,
Il est déjà vengé de ces audacieux.
Embrasés, écrasés, ils tombent sur la terre
Que leur fureur impie élevait jusqu'aux cieux.
Ce dieu puissant, ce dieu si redoutable,
Se laissait désarmer par un objet aimable.
S'il eût vu vos attraits...

LICORIS

Vous devez de Bacchus publier les bienfaits.

APOLLON

Chantons Bacchus et son riant empire ;

Nous devons célébrer son jus délicieux.
 Le feu que sa liqueur inspire,
 Rend un mortel égal aux dieux.
 La raison vaut bien moins que son charmant délire,
 Jamais comme elle il ne trompe nos vœux.
 Trop souvent sous le myrte on se plaint, on soupire;
 Et sous la treille on est toujours heureux.
 Chantons Bacchus, *etc.*

Ignorez-vous que le Fils de Sémèle
 D'Érigone fut le vainqueur ?

LICORIS

Je sais qu'il devint infidèle...

APOLLON

Il eût été constant s'il avait eu mon cœur.

LICORIS

Cessez de me vanter l'Amour et sa puissance,
 Chantez plutôt Diane et son indifférence !

APOLLON

Armons-nous, préparons nos traits !
 Suivons le cor qui nous appelle !
 Armons-nous, préparons nos traits !
 Ah, que la chasse unit d'attraits !
 Imitons l'aimable immortelle,
 Qui triomphe dans nos forêts !
 Hélas ! cette déesse à l'Amour si austère,
 Cette déesse si sévère ;

Licoris sort.

Aimait un berger comme moi...
 Ciel ! qu'est-ce que je voi !

SCÈNE IV

MOMUS, APOLLON.

MOMUS

Vous voyez le témoin des transports de votre âme,
 Et du prix qu'obtient votre flamme.

APOLLON

Ah, Licoris, quelles rigueurs !

MOMUS

Vos talents enchanteurs
 Sont toujours sûrs de plaire,

On entend un prélude.

On vient. Pendant les jeux n'allez pas me distraire.

SCÈNE V

MOMUS, APOLLON, EUTERPE, SUITE D'EUTERPE.

Euterpe, ayant ordonné le triomphe de l'Amour, les dieux et les héros de l'Antiquité, conduits par les Grâces et les Plaisirs, précèdent le fils de Vénus, porté sur son trône. On le voit au fond du théâtre assis sur un globe terrestre, soutenu par les quatre Parties du Monde.

UN SUIVANT D'EUTERPE

Triomphez à jamais, triomphez dieu des cœurs,
Nous goûtons vos plaisirs, nous chantons votre gloire ;
Vous seul avec des fleurs
Enchaînez la victoire.

EUTERPE

Chantez, dansez, amusez-vous,
Goûtez bien des instants si doux !

LE CHŒUR

Chantons, dansons, amurons-nous,
Goutons bien des instants si doux !

EUTERPE

Que les jeux vous suivent sans cesse,
Et préviennent tous vos désirs !
Laissez triompher les plaisir !,
Laissez murmurer la sagesse !
Chantés, dansés, *etc.*

On danse.

EUTERPE

Le dieu qu'on adore à Cythère
Donne les jours les plus charmants.

LE CHŒUR

Le dieu qu'on adore, *etc.*

EUTERPE

Si nous avons d'heureux moments,
Nous les devons à l'art de plaire.
Le dieu qu'on adore à Cythère,
Donne les jours les plus charmants.

On danse.

UN SUIVANT D'EUTERPE

Amour, les cieux, la terre et l'onde,
Tout vous élève des autels,
Vos traits, vainqueurs du monde,
Enchantent jusqu'aux immortels.
Que de vos flammes
Naissent de douceurs !

Dieu de nos cœurs,
 Daignez sur nos âmes
 Toujours répandre vos faveurs!
 Amour, les cieux, la terre et l'onde,
 Tout vous élève des autels,
 Vos traits, vainqueurs du monde,
 Enchantent jusqu'aux immortels.

On danse.

EUTERPE

Célébrez avec moi le dieu de la tendresse,
 C'est lui qu'il faut chanter sans cesse.

EUTERPE, DEUX SUIVANTS ET LE CHŒUR

L'Amour a soumis l'univers,
 Suivons, suivons l'Amour! Où peut-on fuir ses fers?
 La terre sent ses feux dans les grottes profondes,
 Il vole dans les airs,
 Il règne sous les ondes,
 Il monte aux cieux, il descend aux enfers,
 Suivons, suivons l'amour! Où peut-on fuir ses fers?

ACTE III

Le Théâtre représente un jardin avec des gradins; le fond est occupé par une grande pendule.

SCÈNE I

MOMUS, *habillé en berger.*

Dans le bal du double vallon,
 Momus, berger, sera mieux masqué qu'Apollon.
 Une seconde fois près d'un objet aimable
 Offrons de nouveaux soins dans ce riant séjour!
 Un déguisement favorable
 Sert les Ris et les Jeux, et quelquefois l'Amour.

SCÈNE II

MOMUS, *habillé en Berger*, THALIE, *habillée en Bergère.*

MOMUS, *à part.*

Que vois-je? Ah, l'aimable bergère!

THALIE, *à part.*

Que ce masque est galant! qui l'attire en ces lieux?

MOMUS, *à part.*

Quel éclat brille dans ses yeux!

THALIE, *à part.*

Il m'observe... aurait-il le dessein de me plaire ?

MOMUS, *abordant Thalie.*

Le masque cache en vain la moitié de vos traits,
Il ne peut vous ravir cent conquêtes nouvelles.

Ce que l'on voit de vos attraits
Suffit pour triompher des cours les plus rebelles.

THALIE

Céder si tôt à nos appas,
Ce n'est point augmenter leur gloire :
D'une si facile victoire,
Un vainqueur ne s'honore pas.

MOMUS

Ne point céder est une offense,
Qui blesse la fierté.
Moins on résiste à la beauté,
Plus on fait briller sa puissance.

THALIE

Dans les cœurs si tôt enflammés,
L'inconstance est à craindre
Les feux aisément allumés,
Plus aisément peuvent s'éteindre.

MOMUS

Dans les cœurs que vous enflammés,
Le changement n'est pas à craindre,
L'inconstance ne peut éteindre,
Des feux par vos yeux allumés.

THALIE

Entre tous les amants qui nous rendent hommage,
Comment être sûr de son choix ?
Le cœur fidèle et le volage,
En s'expliquant pour la première fois,
Se servent du même langage.

MOMUS

Ah ! ne résistez point à mon empressement ;
Si vous voulez un cœur fidèle et tendre.
Craignez de vous méprendre,
Craignez de refuser le véritable amant !

THALIE

Ah ! ne cherchez point à me plaire,
Si votre amour n'est pas sincère !

MOMUS

Je vous aime sincèrement,
Croyez-en mes soupirs, et croyez-en vos charmes ;

Oui, vos beaux yeux dans ce moment,
Garants de mes transports, condamnent vos alarmes.

THALIE

Si vous m'aimez sincèrement,
J'en croirai vos soupirs sans en croire mes charmes.

MOMUS

Achez ma félicité,
Ne cachez plus à mon œil enchanté,
Ces attraits dont mon cœur sent déjà la puissance !

THALIE

Dois-je avoir moins d'impatience
De connaître l'amant qui soumet ma fierté ?

MOMUS, *à part.*

Momus n'est pas connu d'une simple bergère.

THALIE, *à part.*

Pour un jeune berger Thalie est étrangère.

ENSEMBLE, *se démasquant.*

Je puis ôter mon masque sans danger.

THALIE

Momus, ô ciel !

MOMUS

Thalie, ô ciel !

THALIE, *en riant.*

La méprise est légère !

MOMUS

Quelle bergère !

THALIE

Quel berger !

SCÈNE III

LICORIS, *à Momus, sortant.*

Berger, chanterez-vous dans la nouvelle fête
Que sur le Parnasse on apprête ?

Il ne m'écoute pas, il fuit ; quel changement !
Quoi, le mépris succède à tant d'empressement ?
Mais d'où naissent les alarmes
Que me causent ses froideurs ?
De ses talents enchanteurs,
N'ai-je point trop goûté les charmes ?
Ce berger dangereux a su m'accoutumer
À chérir des accents où règne la tendresse...
Comment se défendre d'aimer
L'objet qu'on applaudit sans cesse ?

Mais il revient...

SCÈNE IV

LICORIS, APOLLON.

LICORIS, à *Apollon*.

Par une feinte ardeur,
Vous vouliez donc tromper mon cœur ?
Je viens de voir votre inconstance.
Vous restez interdit, vous gardés le silence.

APOLLON

Dieux ! quel soupçon, l'ai-je pu mériter ?
Mais quand je changerais, pourriez-vous regretter
L'objet de votre indifférence ?

LICORIS

La douceur de vos chants avait su me charmer,
J'allais peut-être vous aimer.

APOLLON

M'aimer !... Eh bien, si le nom d'infidèle
M'attire seul votre courroux
Bergère, désabusez-vous :
Non, je ne brûle point d'une flamme nouvelle.
Qui pourrait vous ravir un cœur
Enchaîné par vos noeuds, enchanté par vos charmes ?
Des beautés, qu'on trahit pour un nouveau vainqueur,
Vous ne devez jamais éprouver les alarmes.

LICORIS, *voyant Momus démasqué qui passe au fond du Théâtre.*

Que vois-je ? Ciel ! quoi, c'est Momus
Qui trompait mes yeux prévenus.

APOLLON

Croirai-je, Licoris, ce que je viens d'entendre ?
Et me permettez-vous
D'expliquer vos soupçons jaloux ?

LICORIS

Je ne saurais vous le défendre,
Mon cœur est trop charmé d'avoir laissé surprendre
Un aveu, qui vous livre aux transports les plus doux.

APOLLON

Vous faites le bonheur de l'amant le plus tendre.

SCÈNE V

MOMUS, APOLLON, LICORIS.

MOMUS

Bergère, vous aimez, que je plains votre erreur!
C'est un dieu déguisé qui vous offre son cœur.

LICORIS

Son rang n'augmente point le prix de ma victoire,
Et je ne vois de lui que sa fidèle ardeur...

MOMUS

C'est Apollon que vous comblez de gloire :
 Craignez son inconstance, en faisant son bonheur.

LICORIS

Je sens trop de plaisir pour sentir des alarmes

APOLLON

Que mon sort a de charmes!
Licoris m'aime et vient de me le déclarer ;
Ah ! Licoris ! daignez le redire sans cesse.

LICORIS

Aimez ! Vous connaissez le prix de la tendresse,
Vous la chantez trop bien pour ne pas l'inspirer.

LICORIS, APOLLON

L'amour m'enflamme,
Pour jamais.
Il répand dans mon âme
Ses plus doux attraits.

MOMUS

Terpsicore, offrez-nous vos naïves images
Du Temps, des Saisons et des Âges.

SCÈNE VI

MOMUS, APOLLON, LICORIS, TERPSICORE, THALIE.

On danse. Le Temps, les Saisons et les Âges. L'âge viril paraît le premier, représenté par des Chasseurs. Ensuite des masques galants figurent l'adolescence. Les deux enfances arrivent ensemble. Ces différents quadrilles sont conduits par Terpsichore.

LE CHŒUR

Profitez du temps !
Il s'échappe, il fuit sans cesse.
Rien n'égale la vitesse
Des heureux instants.
Profitez du temps

Souvent perdu par la jeunesse
Et regretté par la froide vieillesse !
Ses bienfaits ne sont pas constants.
Il paraît long à l'espérance,
Aux ennuis, à l'indifférence ;
Il paraît court aux cœurs contents,
Profitez du *etc.*

On danse.

UNE SUIVANTE DE TERPSICHORE

I

Jeunes cœurs, prenez vos armes,
Chassez les monstres des bois.
Les bois n'ont-ils pas des charmes
Pour les dieux et pour les rois ?
Jeunes cœurs, *etc.*

2

Heureux qui se laisse prendre
Dans les pièges des amours !
Quand ils veulent nous surprendre,
Ne craignons que les secours.
Heureux qui, *etc.*

On danse.

UNE SUIVANTE DE TERPSICHORE

Il n'est que deux saisons dans l'amoureux empire,
Tout est hiver lorsqu'en vain on soupire,
Pour les cœurs contents
Tout est printemps.

On danse.

UN VIEILLARD, *aux enfants.*

Jouez, enfants, imitez les zéphyrs
Errants dans un bocage !
Heureux, trop heureux âge !
Les ris et les jeux seuls règnent sur vos désirs,
Vous goûtez un sort qu'on envie.
Dansez, amusez-vous,
Profitez des instants les plus chers de la vie !
Ah ! nos premiers plaisirs sont toujours les plus doux.

On danse.

UNE VIEILLE

Mortels, que le plaisir dispose de vos ans !
Que, malgré la raison, il triomphe sans-cesse !
Il accroît les beaux jours de l'aimable jeunesse,
Et jusques chez l'hiver, il conduit le printemps.

On danse.

THALIE ET LE CHŒUR
Liberté charmante,
Régnez à jamais;
Que toujours on chante
Vos divins attraits.

Sous vos lois on ne respire
Que la paix et la douceur,
Ce n'est que dans votre empire
Qu'on trouve le vrai bonheur.

Liberté charmante, *etc.*

On danse.

FIN